



HAL
open science

**Compte-rendu de: Heidegger, Aristote et Platon.
Dialogue à trois voix, coll. “ La nuit surveillée ” by
Hadrien France-Lanord, in Revue Philosophique de la
France et de l’Étranger, T. 202, No. 2, SPINOZA
BERGSON (AVRIL-JUIN 2012), pp. 257-259**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: Heidegger, Aristote et Platon. Dialogue à trois voix, coll. “ La nuit surveillée ” by Hadrien France-Lanord, in Revue Philosophique de la France et de l’Étranger, T. 202, No. 2, SPINOZA BERGSON (AVRIL-JUIN 2012), pp. 257-259. Revue philosophique de la France et de l’étranger, 2012. hal-03348640

HAL Id: hal-03348640

<https://u-picardie.hal.science/hal-03348640>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hadrien France-Lanord, *Heidegger, Aristote et Platon. Dialogue à trois voix*, Paris, Les Éditions du Cerf, coll. « La nuit surveillée », 2011, 117 p.

Lecteur attentif et commentateur passionné de Heidegger, Hadrien France-Lanord réussit ici, grâce à son éloquence et/ou à un véritable talent de metteur en scène (voir par exemple, p. 102, la citation judicieuse d'une lettre de Heidegger à son épouse) à nous faire partager un enthousiasme non feint - et donc communicatif - pour l'œuvre d'un génie philosophique qui est presque un homme comme un autre. Dans certains paragraphes, particulièrement bien maîtrisés, où s'entremêlent les réflexions d'une interprétation france-lanordienne en quête d'elle-même et des considérations biographiques sur un Heidegger en train de devenir lui-même - c'est-à-dire avant tout, et contre Husserl, l'auteur d'*Être et temps* - tout se passe comme si l'exégète insufflait quelque chose de sa propre vie ou de son propre Verbe aux textes commentés. Certes, lorsque l'enthousiasme se fait tangentiellement admiration, voire dévotion, pour les seuls traducteurs autorisés de l'œuvre de Heidegger en France (cf., par exemple, p. 50), on pressent que le champ des études heideggériennes reste quelque peu miné et que toute interprétation, fût-elle inspirée et innovante, n'est jamais innocente. Mais qu'importe après tout puisque l'essentiel est ailleurs : d'abord, d'un point de vue subjectif, dans le plaisir intellectuel que procure irrésistiblement ce livre bref qui se lit comme une longue nouvelle et qui, métamorphosant en suspense ce qui chez Heidegger reste en suspens, cultive un sens quasi hitchcockien de l'inattendu ; ensuite, d'un point de vue plus rigoureux ou objectif, dans le contenu même d'une intrigue philosophique qui n'est autre que celle-là même de l'histoire non-chronologique de ce qui, né en Grèce et pourtant sans âge, a pour noms, à défaut d'un seul : Philosophie, *Logos*, Événement, Être ou encore *Dasein*. S'appuyant à plusieurs reprises sur des textes et des cours peu connus du public français, l'A. s'emploie à exhiber les fils invisibles qui relient, dans ce lieu atopique qu'est le langage (où les voies ou réseaux sont des voix) - et donc par-delà toute rhétorique, sophistique, logique ou grammaire banales -, Heidegger et Aristote mais aussi Heidegger et Platon. Libérant enfin de sa gangue millénaire un esprit ou un feu que contenait secrètement la lettre grecque, en l'occurrence aristotélicienne et platonicienne, Heidegger se serait émancipé, grâce à ce trésor retrouvé, de l'emprise husserlienne (cf. p. 63). Scénario à trois ou à quatre qui donne à penser. Car si la révélation de l'Être est intrinsèquement un désenchaînement du langage par le langage lors d'un paradoxal dialogue ou entretien entre de rares auteurs morts et vivants (ici, Heidegger, disciple de Husserl, questionnant notamment l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote et le *Sophiste* de Platon), un tel affranchissement excède le schème phénoménologique de l'éclosion ou de la donation quasi automatique et anonyme, dans l'ordre de l'étant, d'un être surabondant (où l'impuissance expressive du langage n'est que l'envers de la surpuissance de l'être et non celle d'une impuissance positive à dialoguer). Autrement dit, si la vérité de l'être transparait seulement, de temps en temps, au fil d'un dialogue intime et privilégié entre ceux qu'il nous faut bien appeler par commodité des « surhommes » (parce qu'ils ne peuvent appartenir à aucune communauté, sinon transhistorique), la question de l'apparaître de l'étant (question démotique beaucoup plus accessible parce que d'inspiration théologique), doit être, elle, reléguée au second plan. L'événement décisif n'est plus celui d'une révélation naturelle qui est la manifestation sans surprise de l'invisible mais celui de la rencontre improbable d'au moins deux esprits libres. Des voix exceptionnelles se feraient ainsi écho dans un frisson non-chronologique qui serait celui du bruissement même de ce qui fait sens et veut dire quelque chose. D'où, il est vrai, le risque à la fois d'un élitisme de mauvais aloi et d'un mutisme ou d'une insociabilité. Le dépassement tant promis des dialectiques métaphysiques impliquerait, qu'on le veuille ou non, au niveau individuel, une brisure ou une paralysie de l'expression qui aurait pour nom souci, et, au niveau collectif, un silence bruyant des peuples qui aurait pour nom bavardage. Autant dire qu'une interrogation, autant d'ordre éthique que d'ordre

épistémologique, ne saurait être esquivée. Qui, à l'instar de Heidegger, oserait aujourd'hui engager un dialogue philosophique, comme lui-même en son temps avec Aristote et Platon, au risque de n'être plus de son époque ? Quel déconstructeur à la mode ou poète contemporain prendrait le risque d'un tel exil sinon par mauvaise foi, ressentiment, défi ou folie ? En ce point, les amateurs de *happy end* seront sans doute déçus : la fin de la métaphysique, effectuée par Heidegger, ne coïncide ni avec le retour d'un dieu-sauveur ni avec l'émergence d'une démocratie d'égaux mais laisse surtout, peut-être pour un millénaire ou deux, et pour le meilleur ou le pire, une béance.

Alain PANERO.